



Trafic des femmes et des enfants

SUGGESTIONS DE PRIÈRES

Ce texte de prière nous est suggéré par l'ONG **UNANIMA INTERNATIONAL**.

Les SNJM, nous sommes l'une des sept communautés à l'origine de l'ONG UNANIMA INTERNATIONAL Ensemble, nous sommes 7 300 religieuses engagées dans ce projet commun pour travailler pour la paix et la dignité humaine. Ce faisant, nous répondons aux besoins de notre monde, en lien avec les Nations Unies.

Une partie de notre mission consiste à collaborer, à éduquer et à agir en faveur des femmes et des enfants, particulièrement celles et ceux qui vivent dans des situations de pauvreté, les immigrantEs, les réfugiéEs. C'est une manière de concentrer nos efforts et de les rendre plus efficaces. Nous avons choisi de centrer nos efforts, tout au long des années à venir à travailler spécialement contre la violence faite aux femmes et aux enfants, particulièrement dans le trafic sexuel et dans l'exploitation par les pires travaux.

PRIERE POUR LA FIN DU TRAFIC HUMAIN

INTRODUCTION

Lectrice: *La traite de personnes humaines constitue une offense choquante contre la dignité humaine et une violation grave des droits de la personne. (Jean Paul II. Mai 2002).*

Réponse: **Dieu de justice, prends pitié de nous.**

Lectrice: *Les Nations Unies estiment que chaque année plus de 4 millions de femmes et d'enfants sont trafiqués à travers le monde comme des prostituéEs forcéEs et des travailleurs et travailleuses exploités. C'est une industrie à croissance très rapide rapportant 7 millions de dollars.*

Réponse: **Dieu de justice, prends pitié de nous.**

LA PAROLE DE DIEU TIRÉE DU LIVRE DU PROPHÈTE JEREMIE 31: 8-9,13-17

Voici, je les ramène des pays du Nord. Je les rassemble des extrémités de la terre...ensemble. C'est une grande multitude qui revient ici.

Ils reviennent en pleurant, et je les conduis au milieu de leurs supplications.... Je changerai leur deuil en allégresse et les consolerais, je leur donnerai de la joie après leurs chagrins.

«On entend des cris à Rama, des lamentations, des larmes amères, Rachel pleure ses enfants»...

«Il y a de l'espérance pour ton avenir, dit l'Éternel, et tes enfants reviendront dans leur territoire»...



LITANIE

Lectrice : *En février, 5 jeunes laotiennes traversaient en Thaïlande. Elles rêvaient de travailler comme serveuses, mais voilà, elles apprendront qu'elles étaient vendues pour travailler, comme prostituées, dans un salon de massage.*

Réponse : **Jésus notre Sauveur, éveille-nous à cette souffrance dans notre monde et donne-nous le désir de travailler pour la justice, pour les femmes et les enfants partout dans le monde et pour la conversion de tous ceux qui les exploitent.**

Lectrice : *Les femmes sont trafiquées à cause de la pauvreté et aussi à cause d'une culture qui les place dans un statut d'infériorité. Personne de nous n'a jamais rêvé de vivre dans la prostitution et surtout personne de nous ne veut voir **ses** enfants finir dans la prostitution.*

Réponse : **Saint Esprit apporte-nous le salut et aide-nous à rétablir les femmes dans leur dignité totale, dans le Règne de Dieu, inspire-nous les moyens de travailler à leur libération de toutes les structures de domination et de subordination.**

Lectrice : *Partout dans monde, il y a des programmes d'engagement pour offrir aux femmes et aux enfants la libération de l'exploitation sexuelle.*

Réponse : **Par l'intercession de Marie, libère toutes les femmes et les enfants qui sont en esclavage et mènent des vies inhumaines.**

(Vous pouvez ajouter vos propres prières d'intercession avec la réponse.)

Dieu de justice, libère-les toutes et tous de l'esclavage.

PRIERE POUR LA FIN DU TRAFIC HUMAIN.

O Seigneur, nos mots ne peuvent pas exprimer ce que nos pensées peuvent à peine comprendre et nos cœurs, sentir, quand nous entendons que des femmes et des filles trompées sont transportées vers des lieux inconnus pour être exploitées sexuellement et pour être abusées à cause de l'avidité humaine et du profit.

Nos cœurs sont tristes et nos esprits, en colère parce que la dignité et le droit des personnes victimes de ce trafic sont violés à travers les menaces, les tromperies, la force. Nous nous insurgons contre les pratiques dégradantes du trafic et nous prions pour que cela prenne fin.

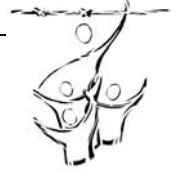
Fortifie nos esprits fragiles et nos cœurs déchirés. Réalise tes promesses de combler nos sœurs et nos frères de ta tendresse, de ton amour, de tes biens et renvoie les exploiters les mains vides.

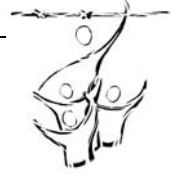
Donne-nous la sagesse et le courage d'être solidaires avec nos sœurs et nos frères. Ensemble nous trouverons le chemin de la libération qui est le don que tu nous fais.

Prière composée par Gen Cassani, SSND.

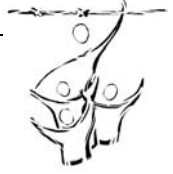
(Suggestion - Vous pouvez choisir une hymne pour accompagner cette prière.)



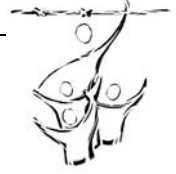


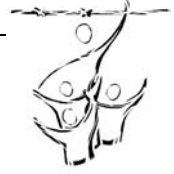


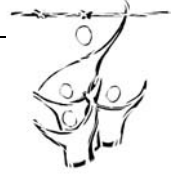
« Une femme exploitée » a été préparée par Sœur Priscilla Solomon, csj











« Une femme exploitée » a été préparée par Sœur Priscilla Solomon, csj



PARAPHRASE DE JUGES 19

ÉTAPE D'INTÉGRATION

Suggestion s'il y a une rencontre plus large avant la votation sur la question de la Prise de Position Collective SNJM

CANEVAS À RETRAVAILLER EN ÉQUIPE, SI ACCEPTÉ

1. Berceuse vide...

Tout autour, 4 jeunes femmes se présentent au micro... (suggestion: jeunes de nos institutions)

Voir les exemples tirés des histoires vécues utilisées pendant la démarche dans les pages suivantes

- Je suis Rachel, une femme trafiquée, contrainte à la prostitution dans les vitrines de cafés d'Anvers, en Belgique... Moi, je ne suis pas dans votre gros livre de la Bible...
- Je suis Simone Borges Felipe, du Brésil, trafiquée, trahie, traitée comme esclave en Espagne. Moi, je ne suis pas dans votre gros livre de la Bible...
- Je suis une enfant sans nom des Indes trafiquée pour de l'argent, trahie, exploitée au travail par une cousine de ma propre famille. Moi, je ne suis pas dans votre gros livre de la Bible...
- Je suis Gabrielle, 12 ans, j'ai fugué de chez ma famille et des trafiquants m'ont secourue dans le métro, m'ont nourrie, m'ont aimée et après 3 jours m'ont violentée et m'ont trafiquée vers Niagara Falls comme danseuse nue. Moi, je ne suis pas dans votre gros livre de la Bible...

2. Une SNJM de la salle se lève...

Oui, vous êtes dans notre gros livre de la Bible... et surtout vous êtes déjà dans notre cœur...

3. Lecture mimée de Juges 19

Personnages secondaires: père, mari, hôte, abuseurs...

Suggestion: lecture mimée par des jeunes de nos institutions...

Personnage de la Femme aimée et trahie: femme de couleur qui a l'art de raconter.

Ex.: Marie-Michelle Dimanche, haïtienne, conteuse

4. La scène se termine sur la femme morte...

Une SNJM se lève et va au chevet de la femme morte, en prend soin et l'accompagne vers la berceuse où sont assises tout autour, par terre les 4 jeunes femmes...

Et dit: «Femme aimée et trahie... Le gros Livre de la Bible nous a raconté cette horrible histoire par les yeux des hommes... dis-nous ce que toi tu as vécu pour avoir choisi de mourir au lieu de vivre. Parle! Tu es la chair de notre propre chair. Dis-nous ce que ton cœur a vécu...»

5. La FEMME AIMÉE ET TRAHIE raconte la même histoire selon son vécu de femme Aimée et Trahie... Tirée des contes bibliques et autres, VERS L'AUBE, d'Aldina da Silva

* note de l'auteure: «Les contes de ce livre représentent le cheminement que j'ai parcouru dès la prise de conscience viscérale de ma finitude jusqu'à l'obtention du rire qui m'habite aujourd'hui.»

Aldina da Silva, historienne du Proche-Orient ancien et bibliste, était professeure agrégée de la faculté de théologie à l'Université de Montréal. Aldina est morte dans sa lutte avec le cancer à Noël 2000.

6. Silence... Question d'intégration... silence..... Partage: Après cette démarche d'éducation, vous sentez-vous solidaires de ces femmes et enfants trafiqués? Comment?



LA FEMME QUI A CHOISI DE MOURIR*

L'écriture. L'angoisse de l'accouchement. Cette urgence de raconter pour ne pas devenir folle, pour que l'exister ne soit pas une nuit interminable sans aucune étincelle d'espérance. Mais comment dire le mensonge, la trahison? Comment hurler la révolte contre l'assassinat d'une vie, d'une confiance, d'une beauté? Comment traduire la démesure d'un regard qui cherche à comprendre? Ma douleur est grande, ma tristesse profonde, ma blessure énorme et les mots, mes mots, si petits, si pauvres... Ils ne peuvent pas donner son au cri qui m'habite, donner forme à l'angoisse qui monte de mes entrailles et me serre la gorge. Insuffisants, mes mots sont insuffisants. Au lendemain de la tourmente, la réalité éclate dans toute sa vérité: Et moi? Qu'est-il devenu de la femme joyeuse et innocente d'autrefois? Qu'est-il devenu de mes chansons, de mes danses, de mes rêves d'avenir?



J'attendais. Chaque petit matin je montais la colline proche de la maison de mon père et je regardais au loin. Je laissais courir mes yeux. Ils se promenaient dans les champs de Bethléem couverts de blé épiaut le plus petit mouvement. À cette heure matinale le temps était toujours silencieux. Pas la moindre trace de vent. J'attendais. J'attendais qu'il vienne, qu'il me serre dans ses bras, qu'il me dise à nouveau: "Oui, je le veux." Jour après jour, un mois, deux mois, puis trois mois. J'attendais. Les jours s'écoulaient sombres, les mois, sans lui...

Je l'ai vu. Il marchait lentement accompagné de son âne suivi du serviteur lui aussi accompagné de son âne. Je le voyais s'approcher, toujours plus près, bâton à la main, cheveux laissés à l'abandon sur ses épaules, visage tourné vers le chemin. Et puis il s'arrêta un instant au-dessous du tamaris, celui-là même qui, quelques années auparavant, avait écouté nos dires, nos joies, nos rêves, avait été témoin du charme féérique de la puissance miraculeuse de notre première rencontre. Que j'étais heureuse en regardant cet homme que j'aimais tant! Je l'aimais pour la vie, oui, j'en étais sûre. Et mon corps fut parcouru d'ivresse...

Mon père sortit à sa rencontre. Les deux s'embrassèrent, puis ils s'assirent pour manger le pain et le sel de la paix. Je savais ce que cela signifiait. Des heures et de heures de conversation. Ils parlaient des troupeaux, des gens du village, des incursions des clans. Ils parlaient aussi à propos de rien. Un voisin est venu s'asseoir avec eux. Un voyageur aussi. Je les ai servis. Une fois, deux fois, puis trois fois. Il me disait de son regard: « Je suis venu pour parler à ton cœur et te ramener avec moi. » Je lui disais du mien: « Je te suivrai. » Ainsi passa le jour, puis vint le soir. Et, auprès de lui, le jour me parut comme une heure. Dans les champs le temps était calme, le soleil illuminait les épis de ses rayons obliques. Les rais de lumière discrets et dorés s'allongeaient entre les arbres pour disparaître au loin. C'était déjà la nuit, une nuit étoilée et paisible.

- Silencieuse et claire la lune brille dans le firmament, finit par remarquer l'homme.
- Il est déjà tard et l'heure de se reposer. Reste avec nous cette nuit, répondit mon père.

Et il resta une journée, deux journées, trois journées, puis quatre. Lui et mon père, mon père et lui. Et le voisin et le voyageur. Le cinquième jour il se leva de bon matin pour partir. Moi, j'étais déjà debout prête à le suivre dans son village, près des siens qui seraient, dorénavant, les miens. Mon père le retint encore un moment, puis nous prîmes la route – lui, moi et le serviteur – alors que la journée était déjà avancée. L'un près de l'autre, tantôt moi derrière lui, sans échanger le moindre mot, sans poser de questions. Nos regards seuls



parlaient. Et les ânes nous suivaient et le serviteur aussi, d'un pas assuré et égal. Joyeuse et la tête haute je m'arrêtais de-ci, de-là pour cueillir au bord du chemin des fleurs sylvestres dont je respirais le parfum. Je méditais sur la vie. Vivre c'était brûler au dedans, créer de la liberté, faire l'expérience du vertige, du saut dans le vide. C'était aussi travailler beaucoup : il fallait bien pétrir le pain, cuire les gâteaux, puiser l'eau à la source, tisser la laine et le lin. Et lui, lui ferait paître le troupeau, petit troupeau de chèvres et d'ânes, et au soir et au petit matin, il m'attirerait à lui, me regarderait plein dans les yeux et me dirait : « Ah, ma belle, ma douce... »

Le jour baissait rapidement. Nous nous arrê tâmes sur la place du village le plus proche attendant que quelqu'un nous offre dans sa maison l'hospitalité pour la nuit. Un homme, deux hommes, puis trois passèrent sans s'arrêter, sans même nous remarquer, les visages fermés, muets. Brusquement je me suis mis à craindre ce manque d'accueil inhabituel. Et si ce lieu était un lieu maudit? Et si les gens de ce lieu étaient aussi maudits? Le crépuscule descendait sur nous, silencieux et sombre. Les rayons dorés du soleil disparaissaient graduellement. La nuit tombait sans bruit. Je retenais mon souffle... Dans ce silence un vieillard revenant de travailler aux champs apparut devant nous. Il s'adressa à mon homme :

- Où vas-tu et d'où viens-tu ?
- Le chemin , je l'ignore... Demain je verrai plus clair.
- Entre donc chez moi, toi, ta femme et ton serviteur. Soyez les bienvenus.

Et nous entrâmes chez lui. Il donna de la paille et du fourrage aux ânes, de l'eau pour nous laver les pieds, du pain à manger et le sel de la paix. Nous pouvions enfin reposer nos membres fatigués par la longue route... Après le repas, le vieillard dit cette parole : « Merci pour aujourd'hui. Demain le soleil se lèvera, la lumière brillera, de la nourriture sur la terre et de la protection sur chacun il y aura. » Rassurée et le cœur léger, pensant et repensant à ces paroles apaisantes, je me couvris d'un manteau, fermai les yeux et, repliée sur moi-même dans un coin de la chambre, je m'endormis pour la nuit. Les hommes, assis à côté du feu qu'ils alimentaient sans cesse pour l'entretenir, racontaient des histoires et riaient.

Soudain le temps changea. Le vent et la tempête balayaient les champs et les chemins du village. Au bruit et à la fureur des éléments, se mélangeaient les cris des gens en délire. Je me réveillai en sursaut. Que signifie tout cela, qu'est-ce que cette confusion ? La peur m'envahit, je me renfermais encore plus sur moi-même. On frappa violemment à la porte. Ce fut le cauchemar. Les hommes du village criaient au maître de la maison :

- Fais-nous voir l'homme, celui qui est entré dans ta maison.
- Pourquoi faire ?
- On veut le connaître, s'amuser avec et avoir du plaisir.
- Mes frères, ne lui faites pas de mal !
- Fais-le sortir, fais-le sortir...

L'impossible devint possible. L'impensable s'accomplit. Ce fut la fin d'une illusion. Le vieillard et mon homme se regardèrent. Ils firent un signe de tête. Alors ils se dirigèrent vers moi, me prirent par le bras et me jetèrent à l'extérieur en criant :

- Faites-lui violence, abusez d'elle, calmez vos instincts, mais laissez-nous reposer.



Je ne sais pas, je ne sais pas pourquoi je n'ai rien dit. Mes yeux le suivirent en implorant sa compassion. Il me regarda d'un regard distant, puis il ferma la porte. Je rentre dans la nuit, je me noie dans la nuit. Mon corps maltraité, torturé, déchiré. Et pendant que ces hommes s'acharnaient sur moi, je revoyais son dernier regard et la porte qui se ferme et je revoyais encore la porte qui se ferme et son dernier regard. Une heure s'écoula, deux heures, puis trois. Le temps était long, très long. Mon corps abusé, utilisé, usé. Et lui se reposait, en dedans, auprès du feu, à l'heure de mon plus grand besoin... Pourquoi ? Pourquoi m'a-t-il ainsi livrée à la nuit ? Est-ce la peur ? L'effroi face aux difficultés de la route ? On venait tout juste de renouveler nos promesses d'amour pour la vie, de reprendre la marche selon une cadence nouvelle...

Les hommes partirent me laissant au milieu des chemins. Mon corps meurtri, mutilé. Comment vivre avec le souvenir de cette nuit ? Comment vivre avec le souvenir de cette trahison, de ce manque de respect ? Je savais, je savais que, dorénavant, je lirais l'ensemble de nos rencontres à la lumière de cette nuit d'épouvante. Celle-ci, son regard et la porte qui se ferme hanteraient chaque instant de ma vie. Devenir vagabonde de nuit, errer de ville en ville à la recherche de la clé de l'énigme, crier mon malheur, blesser de mon écriture la page blanche pour ne pas sombrer dans la folie... Dans l'espace d'un moment j'ai vu, revu et encore vu, ce que serait ma route de demain : route sans sommeil ou route sans passé. Je ne pouvais pas, je ne voulais pas vivre avec le souvenir et je ne pouvais pas, je ne voulais pas vivre sans mémoire. Je n'avais pas les forces, le désir, de ramasser les éclats brisés de ce que je lui avais donné et d'en faire un simulacre d'amour. J'ai eu peur, peur de moi-même.

Vêtements en haillons et pieds nus, tremblante, avec un cri muet dedans la gorge, je me traîne lourdement jusqu'à la porte fermée et je plonge dans la nuit. Au loin, la lumière du jour commençait...



*

Le matin, lorsque le soleil fut déjà haut dans le ciel, l'homme se leva pour se mettre en route, libre et bien reposé. Il ouvrit la porte. La femme, sa femme gisait sur le seuil, le regard arrêté, les mains tendues vers lui dans un geste de supplication ultime, celui d'être aimée. Il lui dit :

- Lève-toi. La route est longue.

Mais elle ne lui répondit pas. Alors il comprit. Prenant le corps de la femme, il le mit sur l'âne et rentra chez lui. Le remords le saisit. Pour fuir la responsabilité de ses gestes misérables, il accusa le pays entier du crime commis : aux douze coins de la terre il envoya un morceau du corps de la femme qu'il avait auparavant dépecé membre à membre. Et la guerre fut. Et nombreux furent les morts. Et l'homme, qui était un lévite, qui étudiait la religion et priait Dieu, fut condamné à vivre pour toujours avec sa femme morte : il la verrait dans ses rêves, l'écouterait dans ses silences, l'amènerait dans ses fuites, car il ne savait pas rêver, ni écouter, ni partir... Et l'homme devint fou.

